

Dimanche 5 juillet 1863 N° 493

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de juin 1863.

Le mois de juin a eu quatorze beaux jours, douze jours de pluie, quatre jours de grands vents.

La moyenne du baromètre a été de 756 millimètres, celle du thermomètre 17 degrés, celle de l'hygromètre 13 centimètres. Les vents nord-est, sud, sud-ouest ont alternativement soufflé. Il est tombé dans ce mois treize décilitres d'eau, l'évaporation a été de onze degré, le ciel a été couvert 14 fois, nuageux 10 fois, serein 5 fois. Les 12, 19 et 20 ont été trois journées de tempêtes par les vents sud-ouest.

Ce mois, malgré ses douze journées de pluies a été favorable à la récolte des fourrages; il y a eu abondance et qualité dans les prairies artificielles et dans celles à herbe naturelle. Les céréales ont bénéficié de cette alternative de jours de soleil et de jours pluvieux; aujourd'hui les orges et les seigles sont en partie récoltés; les froments, les avoines marchent rapidement vers la maturité; les grands vents des 19 et 20 juin les ont versés dans les bas-fonds ou dans les champs clos de haies et voisins des bois, ce qui rendra la moisson plus difficile et nuira au rendement du grain qui perdra plus ou moins de son poids.

Les colzas sont récoltés partout, les grands vents ont nui au rendement dans nos localités où on les coupe toujours trop tard.

Les cultures sarclées sont magnifiques de végétation : pommes de terre, maïs, betteraves, carottes, choux, tout est dans les meilleures conditions d'avenir.

Ce mois a été très favorable par suite de l'alternative des pluies et des beaux jours, aux sarclages et buttages des plantes sarclées; aux labours et préparation des jachères qui devront faire partie de la sole destinée aux céréales; la terre s'est constamment entretenue dans cet état d'humidité convenable pour recevoir les façons nécessaires. Les cultivateurs qui, à cette époque de l'année, négligent ces soins d'où dépend la réussite des blés ou des prairies artificielles, ont bien des reproches à se faire, et si, cette année, beaucoup de cultivateurs se sont vus dans l'obligation de faucher les jeunes prés artificiels qu'ils avaient faits au printemps, par la grande quantité de plantes parasites qui y ont pris naissance, n'est-ce pas pour avoir négligé les façons préparatoires de leur sol destiné à recevoir les semences fourragères.

La prairie artificielle et devenue le principal élément de prospérité de l'exploitation : nourriture abondante et saine, repos et fertilisation du sol pour la culture des céréales sont deux avantages qu'il ne faut pas perdre. L'établissement d'une prairie artificielle est chose très coûteuse, ne négligeons rien pour en assurer la parfaite réussite. Voyons comment font les bons agriculteurs, ceux qui suivent les vrais principes : En général, ils font toujours précéder la prairie artificielle d'une culture sarclée qui détruit les mauvaises herbes, le chien-dent entre autres qui est l'ennemi le plus cruel de la luzerne, du trèfle et du sainfoin; cette culture sarclée a aussi le grand avantage d'approfondir le sol et de le rendre meuble : il y a deux labours de préparation, puis un hersage pour arracher encore les herbes et les ramener

sur le sol pour les y brûler. Il faut enterrer à l'avance les engrais qu'il ne faut point épargner, par un labour profond, pour fixer dans le sol les principes volatils fertilisants.

Le choix des graines ne doit pas moins attirer l'attention du cultivateur : il faut à la graine de luzerne une couleur rembrunie et du poids; au trèfle, une couleur jaune doré, la violette est moins bonne; au sainfoin, une couleur gris-brun luisant et l'intérieur vert, noire elle est échauffée, blanche elle a été récoltée avant la maturité; il faut que ces graines soient pures, bien remplies, celles ridées ne germent pas bien. Les graines de l'année sont préférables surtout quand elles sont venues par un été sec.

Il serait bien de chauler les graines ou de les faire macérer dans de l'eau mêlée de purin, pour faciliter l'accélération de la germination, et les préserver des insectes.

La graine se répand à la volée, au printemps qui est la saison la plus convenable pour faire la prairie; il faut semer épais et le plus également possible, les tiges seront plus déliées, plus tendres, plus rapprochées et étoufferont dès les premières années, les plantes parasites, et défendront le sol contre les sécheresses de l'été. Il faut couvrir les graines convenablement, ni trop, ni trop peu; pour cela il faut que la herse à dents de bois ne soit pas trop garnie d'épines, ni trop chargée pour, entraîner les graines au lieu, de les recouvrir. Il faut toujours semer peu épais l'orge, l'avoine ou le sarrasin que l'on mêle aux graines fourragères pour leur servir d'abri contre les ardeurs du soleil, de juillet et août.

Si malgré toutes les précautions prises, la prairie se trouve fortement chargée d'herbes étrangères, il faut se hâter de l'en débarrasser par le sarclage, ou encore mieux les arracher à la main, la plante fourragère ne tardera pas à s'en délivrer elle-même par la suite, et à se rendre maîtresse du terrain.

Quand il s'établit des clairières, le moyen le plus facile et le plus simple consiste à semer de la graine dans les places vides, après les avoir préparées à la recevoir.

Les soins de conservation consistent à répandre tous les ans, au printemps, et en quantité suffisante, par une matinée humide, du plâtre : c'est l'engrais le plus prompt, le puissant et le plus économique ; — les fumiers consommés valent mieux que les terres, les curures de mares et fossés qui contiennent toujours une grande quantité de graines étrangères.

Au bout d'un certain nombre d'années, quand la mousse et autres plantes tendent à s'emparer de la prairie, il faut y passer la herse à dents de fer, fortement chargée. Quand enfin la prairie est usée, le cultivateur prévoyant choisit à l'avance un autre terrain qu'il prépare pour y faire une nouvelle prairie, et il détruit l'ancienne pour y substituer d'autres cultures qui, y trouvant tous les éléments de fertilisation, lui donnent d'abondants produits.

Le commerce des bestiaux est toujours très animé : les mules d'âge se sont très bien vendues à la foire de Fontenay; les bœufs de travail sont très recherchés et se livrent à des prix très élevés. Depuis quelque temps les moutons gras sont en baisse, ce qui tient à la grande quantité de petits pois et d'artichauts qui encombrant les marchés de Paris.

Le commerce des grains est stationnaire, la hausse de la dernière quinzaine ne pourra pas se soutenir en vue des grandes espérances que donne la récolte presque à maturité.

E. CHABOT.